



Le projet s'inscrit dans une démarche environnementale et sociale.

LOGEMENTS COLLECTIFS À NANTES

Un habillage en ganivelles

Ces trois bâtiments de logements ont été construits avec un budget extrêmement limité. Pour autant, les architectes ont réussi à donner à ce programme une identité forte. L'habillage de lattes de bois inspiré des clôtures de jardins à la campagne y est pour beaucoup.

La ZAC Erdre Porterie est située à moins de 5 km au nord-est du centre-ville de Nantes, un quartier qui a fait l'objet depuis 2004 d'un important programme d'aménagement urbain. L'objectif à terme, d'ici 2023, est d'y construire 2 500 logements en accession libre, accession abordable et en locatif social non sans une certaine préoccupation environnementale. 5 500 nouveaux habitants devraient y aménager d'ici fin 2020. L'ensemble « Port la Blanche » est un des multiples projets que constitue ce programme ambitieux.

Il a été livré en 2018 et comprend 50 logements en accession abordable du T2 au T4. Trois bâtiments allant de R+2 à R+5 et entourant un jardin partagé ont été construits à l'emplacement d'un terrain boisé. « *Le projet s'appuie sur sa position stratégique, à l'angle de la route de Saint-Joseph — axe majeur de circulation vers le centre de Nantes — et de la rue Port-la-Blanche bordée par un tissu pavillonnaire de faible hauteur* », lit-on dans la présentation des architectes parisiens Aldric Beckmann et Françoise N^oThépé.

Les trois bâtiments de tailles et hauteurs différentes sont construits en maçonnerie classique et dotés d'une isolation thermique par l'extérieur (ITE) en mousse dans les étages et en laine minérale au RDC pour une question de sécurité incendie.

DU CARACTÈRE À PETIT BUDGET

L'architecture est sobre et sans fioritures. Il faut dire que le budget était particulièrement modeste (moins de 1 200 euros/m²). Destinés à des personnes à faibles revenus, ces

logements ne devaient pas pour autant manquer de caractère. De fait, l'identité est portée par la façade. Les bâtiments sont entièrement habillés par des ganivelles. De quoi s'agit-il ? Ce sont les clôtures en lattes de bois, généralement en châtaignier, qui sont reliées à intervalles réguliers par du fil de fer galvanisé. Courantes en bords de mer pour protéger les dunes, les ganivelles ont depuis une dizaine d'années le vent en poupe dans l'aménagement paysager et la délimitation des jardins publics dans les centres

urbains. Par leur nature brute et non traitée, elles évoquent la campagne et la nature. Par extension et à juste titre, ce sont les barrières les plus écologiques qu'il est possible d'imaginer. Une fois un fin d'utilisation le bois est composté ou brûlé en chaufferie et l'acier est recyclé.

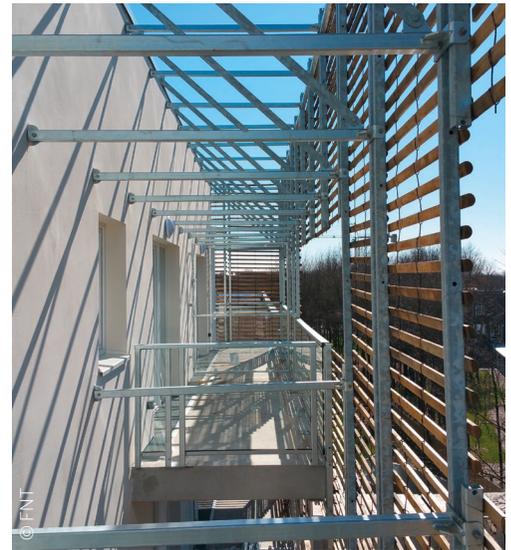
« On ne pouvait pas faire du complexe, reconnaît Françoise N'Thépe, architecte. Ce développé de façade en ganivelle est né du constat simple que nous n'avions pas de moyens pour faire mieux. Ces habillages qui couvrent toutes les façades et habillent en débord les terrasses privatives installent cependant un dialogue avec la végétation des alentours ». Pour cette agence qui aime les effets de matière sur ses façades, cette solution originale et économique a cependant aussi un inconvénient. « Les deux premières années, le bois de châtaignier dégage des tanins qui peuvent être gênants sur le plan esthétique. Les taches brunes disparaissent avec le temps, mais tous les maîtres d'ouvrage ne voient pas la chose avec bienveillance. Ici, nous avons déjà pris du produit, extrêmement droit et commandé spécialement pour ce projet. Malgré tout, le client a eu du mal à accepter les traces sur les balcons », se souviennent les architectes. Cet habillage a été fixé sur une structure métallique qui a fait l'objet d'astuces originales.

UNE STRUCTURE TUBULAIRE GALVANISÉE

Les maîtres d'œuvre ont pu compter sur l'entreprise de construction métallique OMS Production (Groupe Legendre) basée à Vern-sur-Seiche (35) pour réaliser et poser cet habillage dans les meilleures conditions et à un tarif extrêmement serré. Ces derniers ont répondu sur ce « projet à petit budget pour se doter de plus



Pose de la structure tubulaire avant la fixation des ganivelles.



Les bracons sont boulonné à des consoles fixées aux murs avant la pose de l'ITE.



Dans le patio les ganivelles clôturent les parcelles des jardins.



A terme les occupants végétaliseront peut-être les balcons ce qui augmentera protection solaire.

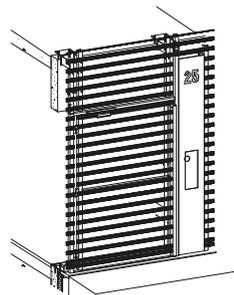
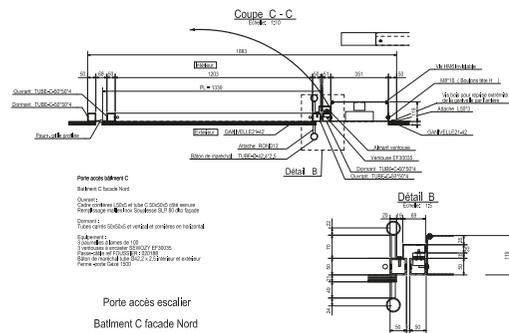
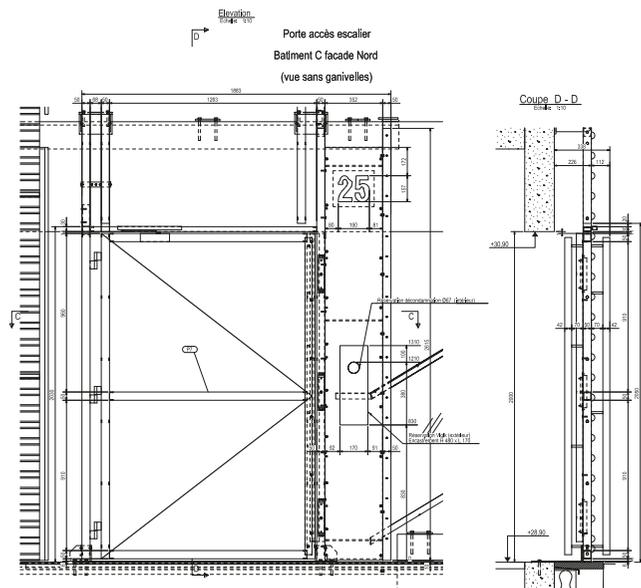
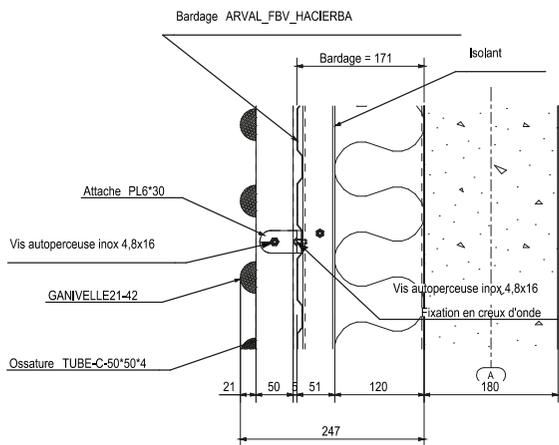


Devant les menuiseries les ganivelles ont été traitées comme des volets ajourés.

MAÎTRE D'OUVRAGE
GHT - MFLA
MAÎTRE D'ŒUVRE
Aldric Beckmann et Françoise N'Thépe, architectes
GROS ŒUVRE
Construction du Haut Anjou
MÉTALLERIE
OMS
Production
COÛT GLOBAL
4,4 millions d'euros
SURFACE
3800 m²



Détail de fixation sur bardage



de références en habillages de façades ». La structure tubulaire (50 × 50 mm sur 2 mm d'épaisseur) galvanisée à chaud repose en partie en nez de dalle des balcons en maçonnerie et en partie sur le mur en ITE. « Nous avons préalablement fixé sur la maçonnerie et avant la pose de l'isolant, des consoles en acier sur lesquelles nous pouvions boulonner les bracons de la structure », se souvient Régis

Colin, conducteur de travaux pour OMS. Cela a cependant supposé un traçage ultra-précis. « Tous nos repères ont été définis avec le logiciel Tekla et les poseurs savaient exactement où se fixer. Par ailleurs, le nombre de pièces différentes a été réduit là aussi afin de faciliter la pose et réduire le temps passé par les équipes sur le chantier ». OMS a aussi réalisé les garde-corps en intégrant dans cette structure métallique des

panneaux de vitrage feuilleté posés dans un U en métal et un joint EPDM en portefeuille. La main courante est constituée d'un U en acier galvanisé qui vient coiffer le verre. C'est simple, c'est durable et c'est finalement assez beau. Mais alors comment tiennent les ganivelles, sur la structure ? « Nous avons utilisé le fil de fer tressé pour l'enrouler autour du tube, c'est aussi simple que ça. Pas de technologie particulière

ni outil sophistiqué. Juste du fil et une pince », indique Régis Colin. L'important est de ne surtout pas percer le bois. Enfin, au-delà de l'esthétique, cette peau pourrait offrir un brin de protection solaire. Les écartements entre les lattes sont trop grands, l'ombre est donc faible. Mais rien ne dit que les occupants ne vont pas s'efforcer d'y laisser pousser des plantes grimpantes...

JAN MEYER